

*Cahiers du Cédic*

*n° 6/8 – Janvier 2016 – p. 115-161*

# **[Ala, A la, Alla]**

**Les albums du Père Castor et le renouveau de l'édition  
enfantine en France**

par Hervé Renard



## **Hervé Renard, Les albums du Père Castor et le renouveau de l'édition enfantine en France<sup>1</sup>**

« Faire découvrir le livre pour découvrir le monde »

C'est en 1931 que paraît le premier volume d'une série qui va devenir un des grands classiques du livre pour enfants : *Je fais mes masques moi-même* de Nathalie Parain dans la collection Père Castor chez Flammarion. Cette parution est l'aboutissement de la longue expérience de libraire et de pédagogue militant de Paul Faucher. C'est une mûre réflexion qui a conduit Paul Faucher à commencer son entreprise par un album d'activité destiné à favoriser les premiers apprentissages sensoriels, moteurs, psychologiques et intellectuels de l'enfant, une étape indispensable à l'exercice ultérieur d'une lecture intelligente. C'est pourquoi, bien qu'il tende à la plus haute qualité, l'album n'est pas pour Paul Faucher une œuvre en soi mais un outil éducatif soumis à un ensemble de principes.

L'image, aussi artistique soit-elle, ne doit causer ni frayeur ni trouble, contribuer à la joie des enfants par sa gaieté et l'harmonie de ses couleurs ; éviter toute déformation outrée, toute schématisation desséchante, transmettre une vision claire et sensible de la réalité. Les images chez le Père Castor font réfléchir, agir et parler ; les unes sont à observer, les autres à découper, à recomposer et à jouer. Avec le Père Castor, l'album pour enfants franchit une étape décisive : un album voit le jour, tout à la fois léger et grave, mince et profond, artistique et pédagogique, amusant et lié aux besoins fondamentaux de l'enfant. Jouant de ses paradoxes, cet album marque l'aboutissement des efforts de l'édition pour l'enfance en réalisant, pour la première fois, la synthèse si longtemps recherchée de l'art, de la pédagogie et du bon marché.

### **Paul Faucher, le Père Castor**

Né le 24 novembre 1898 à Pougues-Les-Eaux (Nièvre), Paul Faucher termine ses études au lycée Jules Ferry à Versailles où il obtient son brevet de capacité pour l'enseignement primaire en 1916. Son diplôme en poche, il s'engage pour la Grande Guerre. Il participe comme artilleur (brigadier-chef mécanicien) à la bataille de Verdun. Démobilisé en 1920, il travaille à l'Union Mutuelle Centrale des Victimes de guerre, puis en 1921 devient directeur technico-commercial des Établissements Rivoal, fabrique d'écrous, de vis et de boulons.

Poste envié qu'il abandonne rapidement pour devenir commis de librairie chez Flammarion « répondant à l'appel irrésistible du livre et à sa vocation littéraire ». Grâce à son sens de l'organisation, il gravit les échelons chez Flammarion et prend la direction de la Librairie du Havre. À travers le bulletin *La Marine marchande*, il envoie des bibliothèques entières vers l'étranger. C'est ainsi qu'il fait connaissance avec le conseiller du commerce extérieur de la France à Londres, Tony Guéritte dont l'épouse Madeleine est une partisane de l'Éducation nouvelle, un courant pédagogique qui défend le principe d'une participation active des individus à leur propre formation. L'apprentissage, avant d'être une accumulation de connaissances, doit être un facteur de progrès global de la personne. Pour cela, il faut partir de ses centres d'intérêt et s'efforcer de susciter l'esprit d'exploration et de coopération : c'est le principe des méthodes actives. Elle prône une éducation globale, accordant une importance égale aux différents domaines éducatifs : intellectuels et artistiques, mais également physiques, manuels et sociaux. L'apprentissage de la vie sociale est considéré comme essentiel. Les principaux représentants de ce courant pédagogique sont John Dewey, Maria Montessori, Ovide Decroly, Édouard Claparède, Célestin Freinet, Adolphe Ferrière, Rudolf Steiner, Alexander Sutherland Neill. Rencontre déterminante pour Paul Faucher, qui va marquer le restant de sa vie. Passionné par le mouvement de l'éducation nouvelle, il se rend en Suisse à l'Institut Jean-Jacques Rousseau, où il fait la connaissance de Jean Piaget,

---

<sup>1</sup> L'essentiel de cette étude est basé sur les publications mentionnées dans la bibliographie

Édouard Claparède, Pierre Bovet et Adolphe Ferrière président du Bureau International de l'éducation nouvelle.

Rappelé à Paris pour créer une succursale de la Librairie Flammarion au 140, rue du Faubourg Saint-Honoré, il en fait rapidement un lieu de rencontre pour les hommes et femmes des arts et des lettres et de rendez-vous pour les adhérents de la nouvelle éducation. Convaincu de la responsabilité sociale du libraire, il forme ses collaborateurs à l'initiative et à la prise de responsabilité, disant en paraphrasant sans doute le Docteur Knock : « Toute personne qui entre dans une librairie est un bibliophile qui s'ignore ».

C'est aussi à cette époque qu'il rencontre Paul Desjardins qui l'invite aux Décades de Pontigny. Il y participe de 1928 à 1931 et y rencontre de très nombreux écrivains tels que André Gide, Roger Martin du Gard, François Mauriac, André Maurois, Jean Schlumberger mais aussi les plus importants psychologues et pédagogues du moment : Jean Piaget, Georges Davy, Pierre Janet, Henri Wallon, Ovide Decroly, Gilbert Robin, Lucien Lévy-Brühl, André Berge, Hélène Gratiot-Alphandéry, Adolphe Landry et Léopold Chauveau.

En 1926, avec deux amis, Jean Baucomont<sup>2</sup> et Marguerite Reynier, il publie une déclaration de principe des droits de l'enfant et avec eux, fonde un Bureau Français d'Éducation, qui devient la section française du Bureau International d'Éducation. Il déclare : « L'enfant a droit à une éducation et à une instruction qui lui permettent de vivre la vie complète et féconde d'un civilisé moderne appelé lui-même à prolonger et enrichir la civilisation »<sup>3</sup>.

Ayant « un pied dans la pédagogie, et un pied dans l'édition », Paul Faucher crée en 1927 *Éducation*, une collection d'essais chez Flammarion qui a pour objectif de propager les conceptions pédagogiques de l'éducation nouvelle, première collection du genre en France. Y paraissent notamment : *Les Livres, les enfants et les hommes* de Paul Hazard qui est en France le premier livre consacré à la littérature enfantine et le livre d'Adolphe Ferrière, *Trois Pionniers de l'Éducation Nouvelle* qui présente l'instituteur tchèque František Bakule<sup>4</sup>. Toujours en quête de connaissances sur l'éducation nouvelle et des moyens de la faire connaître au plus grand nombre, Paul Faucher, directeur de rédaction de la page « Nouvelles de l'enfance »<sup>5</sup> dans les *Nouvelles Littéraires*, crée un « Prix de l'enfance ». En 1927, au Congrès de Locarno, il rencontre pour la première fois František Bakule. Cet instituteur tchèque, adepte de l'éducation nouvelle, donnant une place primordiale à l'expression artistique, a fondé une chorale avec des enfants handicapés. Émerveillé à la fois par Bakule, qui incarne pour lui l'éducation nouvelle et ému par sa chorale, Paul Faucher organise une tournée de celle-ci en France. C'est à cette occasion qu'il fait la connaissance d'une collaboratrice de Bakule, Lida Durdikova<sup>6</sup>, qui deviendra sa femme le 13 avril 1932.

À la suite de sa rencontre avec Bakule, Paul Faucher entreprend un voyage d'études sur les méthodes pédagogiques pratiquées en Europe centrale. Il y fait, également, la connaissance de

---

<sup>2</sup> Jean Baucomont (1891–1967). Inspecteur de l'enseignement primaire. Il organise, en 1931, une enquête auprès des instituteurs sur le « folklore enfantin tout en entier ».

<sup>3</sup> Élisabeth Mismes, *Une aventure éditoriale. Les albums du Père Castor*. Dans : « Arts & Métiers du Livre », mai-juin 2008, n°266, p. 56-65.

<sup>4</sup> František Bakule, pédagogue tchèque (Lidmovice, 1877–1957). Instituteur de campagne, ses idées novatrices lui valurent bon nombre d'ennuis. Il quitte l'enseignement et se consacre à Prague aux enfants handicapés de l'Institut Jedlička. En 1919, il fonde à Smichov, un quartier de Prague, un institut accueillant enfants sains et enfants handicapés. Imaginant un programme d'activités manuelles et artistiques. Il associe les enfants à la gestion de l'institut et crée avec eux une chorale qui fera le tour du monde. Faute de moyens, l'Institut Bakule ferme ses portes en 1937.

<sup>5</sup> Paul Faucher y lance une enquête sur « L'éducation, l'homme et l'enfant » en adressant à quelques grands noms de la littérature (Francis Jammes, Colette, André Maurois, Paul Valéry, André Spire, François Mauriac, Sacha Guitry, Georges Duhamel...) un questionnaire sur le sujet.

<sup>6</sup> Elle est l'auteur de *Les Enfants aux yeux éteints*, où elle raconte son expérience d'accompagnement d'un groupe d'enfants aveugles à la montagne et du livre *Les Vagabonds*, journal dans lequel elle raconte son périple à travers la Tchécoslovaquie en tant que montreuse de marionnettes, accompagnée de quelques enfants de l'Institut Bakule, assumant ainsi la subsistance des plus jeunes élèves restés à Prague.

Franz Cižek<sup>7</sup>. À son retour, il est persuadé de la nécessité de se rapprocher des éducateurs et des bibliothécaires pour développer un nouveau genre de livre pour les enfants. Pour lui, la littérature de jeunesse doit intervenir avant l'école maternelle avec des livres d'images qui développent le langage des enfants.

Il propose à Flammarion de créer une collection de livres nouveaux, classés par âge, des tous petits aux jeunes adolescents, adressés aux filles et aux garçons sans distinction, avec des images, des histoires sans parole, des activités manuelles, centrée sur la nature et la vie quotidienne. La collection doit être fondée sur les besoins et le respect de l'enfant. S'inspirant du modèle soviétique, il veut des petits albums souples légers, maniables, facilement tenus par les mains d'un enfant, privilégiant l'image et surtout à prix modique. Contrairement à l'idée répandue alors de livres précieux inaccessibles, il veut des livres que les enfants peuvent découper, colorier et griffonner. Il écrit : « Plus d'albums lourds, épais, chers, cartonnés, d'un goût douteux, mais des albums d'une riche substance assimilable, de peu de pages, répondant à des exigences artistiques scrupuleuses, et cependant d'un prix bas pour toucher le plus d'enfants possible ». En même temps, Paul Faucher est le premier à se soucier de la typographie pour le confort visuel des enfants et impose à ses illustrateurs la ligne justifiée, facteur de lisibilité. Il insiste également sur la brièveté des livres qui doivent se condenser en 16 à 40 pages maximum.

Dans ces albums, Paul Faucher entend réagir contre le faux merveilleux et la niaiserie qui sévissent dans tant de livres de l'époque. Il s'efforce de promouvoir un merveilleux de type nouveau, celui de la nature et une autre poésie, celle de la réalité. Considérant que les livres et albums pour enfants réclament plus de soins, plus de conscience artistique que toute autre production littéraire, Paul Faucher réunit pour la mettre au service des enfants, toute une équipe d'écrivains et d'artistes aux talents les plus divers. Un petit dictionnaire biographique non exhaustif est consacré, à la fin de l'article, aux auteurs et artistes qui ont participé à la collection Père Castor. Parmi ces pionniers, nombreux sont d'origine russe : Nathalie Parain dessine les images des tous premiers albums du Père Castor (elle illustre quinze albums jusqu'en 1940) ; Hélène Guertik, dans la lignée des peintres animaliers russes ; Alexandra Exter, peintre futuriste mais aussi Rojankovsky, Tcherkessof, Alexandra Chemetov, Nathan Altman, Serge Wishnevsky et Bilibine.

Fort d'une longue expérience pédagogique et psychologique, il sait répondre aux besoins réels des enfants. Ainsi commence, sous son impulsion, une véritable rénovation de la littérature enfantine en France. Les deux premiers titres publiés en 1931 dans la collection Père Castor sont des albums d'activités dessinés par Nathalie Parain. Ce sont des livres qui incitent les enfants à agir et à être constructifs : « voilà pourquoi ils furent placés sous le signe d'un animal voué d'instinct à la construction : le castor ». Les couleurs sont vives, les formes simples, les textes courts, se terminant par la formule « Amuse-toi bien, je t'embrasse. Père Castor ». Sans oublier son rôle d'éducateur en rappelant à l'enfant qu'il faut nettoyer et ranger son matériel après avoir fini de jouer.

En 1932, cinq autres titres paraissent : *Album magique* par Rose Celli, Nathalie Parain et Hélène Guertik, *Baba Yaga* par Rose Celli et Nathalie Parain, *Crayons et ciseaux* par Nathalie Parain, *Ribambelles* par Nathalie Parain et Hélène Guertik, *Ronds et carrés* par Nathalie Parain. Avec ses vingt planches de modèles, *Ribambelles* est un grand succès dans les écoles maternelles et primaires. Maintes fois réédité, il sera tiré à 137 000 exemplaires. *Baba Yaga*, célèbre figure de la mythologie slave, adapté par Rose Celli avec la collaboration de Marguerite Reynier et illustré par Nathalie Parain est le premier livre de contes publié dans la collection. *Ronds et carrés* de Nathalie Parain, album tout en rouge et noir s'approche de la typographie des constructivistes et donne vie aux objets les plus courants grâce aux deux

---

<sup>7</sup> Franz Cižek, peintre viennois (Litoměřice, 1865 – Vienne, 1946), découvreur de l'art enfantin qui encourage ses élèves âgés de cinq à seize ans à découvrir leurs propres aptitudes naturelles.

formes de base. De nombreuses techniques sont utilisées pour éveiller l'intérêt du lecteur. Ainsi, l'*Album fée* (1933) est accompagné de lunettes rouge et bleue qui donnent l'illusion du relief. Cette technique est reprise pour *Tout change* illustré par Tcherkessof en 1934. C'est également en 1934 que paraît *Bonjour-Bonsoir*, première étape du célèbre *Imagier du Père Castor*.

Cinq albums du Père Castor paraissent en 1932, douze en 1933, quatorze en 1935, et à peu près autant en 1936. Avec leur traduction en langues étrangères, ils totalisent en cinq ans un tirage de près d'un million et demi d'exemplaires et dès 1936 font la conquête du public américain. Deux ouvrages édités par l'Institut Bakule : *Je fais mes jouets avec des plantes* et *Le Royaume des abeilles*<sup>8</sup>, sont traduits et publiés dans les albums du Père Castor. Entre 1932 et 1939, ce sont ainsi quatre-vingt albums qui sont publiés.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, Paul Faucher est rappelé sous les drapeaux. Rapidement démobilisé, il rejoint sa famille à Meuzac (Forgeneuve), dans le Limousin et à partir de 1943 à Brinon-sur-Beuvron, sa terre maternelle. Il y improvise une école pour les enfants réfugiés et essaie de réunir ses collaborateurs pour continuer la collection. Suite aux restrictions, Paul Faucher crée les Petits Père Castor en format réduit.

C'est durant cette période que paraissent certains des chefs-d'œuvre du Père Castor : l'histoire de l'ours Mischka, racontée par Marie Colmont et illustrée par Rojankovsky et la célèbre Vache Orange de Nathan Hale illustré par Madame Leblond<sup>9</sup>. En réalité, c'est Christopher, le fils de huit ans de Nathan Hale, directeur d'école aux États-Unis, qui écrit et illustre sur un carnet la version source de cette histoire. L'album sera réédité avec des illustrations de Lucile Butel en 1961 et est toujours réimprimé de nos jours.



À la Libération un nouveau projet voit jour, la création de « l'Atelier d'Outillage Éducatif du Père Castor ». Ouvert en 1946 au 131, du boulevard Saint-Michel à Paris, il se veut « Un groupement d'éducateurs et d'artistes travaillant en équipe à des recherches de pédagogie

<sup>8</sup> L'illustration de ces deux albums est due à Rudolf Jarušek dit Ruda (1902–1983), élève de l'Institut Bakule. Il illustre l'album *La Crèche et les santons* (1935).

<sup>9</sup> Mme Victorine Leblond est le pseudonyme de Vera Braun.

appliquées aux livres »<sup>10</sup>. Parallèlement, Paul Faucher dirige l'École du Père Castor qui comptera une centaine d'élèves du jardin d'enfants à la cinquième et une classe spéciale, le petit Cours qui accueille des enfants handicapés mentaux dans la continuation de l'œuvre de Bakule. Avec des amis tels que José Corti, Paul Fort, André Breton, Henri Flammarion, Paul Desjardin, l'apprentissage de la lecture, les activités manuelles et artistiques sont développés. Paul Faucher réalise ainsi son rêve d'être « éducateur sur le vif ». Les difficultés financières forceront, toutefois l'école à fermer ses portes en 1961. En 1962, Paul Faucher reçoit, à Caorle (Italie), le Prix Européen du Livre pour Enfants pour la collection « Les Enfants de la terre ». Le 14 mars 1967, date du décès de Paul Faucher, la collection Père Castor comporte plus de 320 titres totalisant 20 millions d'exemplaires pour les éditions françaises et étrangères. Ils ont été traduits en anglais, en allemand, en italien, en tchèque, en finnois.

De 1967 à 1996, son fils François prend la relève. Toujours dans la perspective d'ouvrir les enfants sur le monde, la collection Castor poche<sup>11</sup> est créée en 1980. En 1997, le Père Castor publie 180 titres avec une équipe de dix personnes pour un chiffre d'affaire qui représente 14 % de celui de Flammarion. En 2013, la collection est riche de plus de 500 titres. Le Père Castor propose une production de 900 titres. Des publications graduées et complémentaires qui conduisent l'enfant dès les premiers balbutiements à la lecture autonome. Enfin, en 2006, s'ouvre à Forgeneuve (Meuzac), la Médiathèque Intercommunale du Père Castor, conservant une collection des albums et les archives professionnelles de Paul et François Faucher<sup>12</sup>.

### **Collections et catégories**

Les albums du Père Castor comprennent trois catégories, qui correspondent à trois genres d'activité bien différents : Le bonheur de lire – Le plaisir de jouer – La joie d'inventer.

Dans la première catégorie, la collection « Roman des bêtes », compte huit volumes de 1934 à 1939 dont les textes sont dus à Lida et les illustrations à Rojankovsky : *Panache l'écureuil*, *Froux le lièvre*, *Plouf canard sauvage*, *Bourru l'ours brun*, *Scaf le phoque*, *Quipic le hérisson*, *Martin-pêcheur*, *Coucou*. Basés sur des faits réels et scientifiquement vérifiés, ils éveillent l'esprit d'observation des enfants, les mettent sur la voie de la recherche scientifique : « La vie dramatique des bêtes sauvages évoquée par un texte et une imagerie de haute qualité dans toute sa vérité et sa poésie ».

D'autres albums documentaires, destinés à des enfants plus âgés sont dus à la plume de Rose Celli, *Les petits et les grands* (1933) ou de Marguerite Reynier, *En famille* (1934), toujours illustrés par Rojankovsky. *Les bêtes que j'aime* (1934) de Louva, *La Ferme du Père Castor* (1937) de Lida, tous les deux illustrés par Hélène Guertik, *Le Calendrier des Enfants* (1936) de Yvonne Lacôte, illustré par Rojankovsky parlent aux enfants des animaux connus et de la vie quotidienne dans un langage simple mais avec un vocabulaire riche et précis. *Le Royaume des abeilles* (1935) de Lida avec des illustrations anthropomorphes pleines de fantaisie des abeilles par Ruda, offre une transposition astucieuse de l'activité des abeilles dans le monde humain. Le célèbre album *Michka, le petit ours*, de Marie Colmont illustré par Rojankovsky, qui sera vendu à plus d'un million d'exemplaires paraît en 1941 ainsi que *Drôles de bêtes* par Paul François (le Père Castor) illustré par Rojan, centième album du Père Castor et en 1943 paraît *La Vache orange*, de N. Hale, illustré par Madame Leblond.

En 1948, une seconde série, la collection « Enfants de la terre » est inaugurée par *Apoutsiak le petit flocon de neige*<sup>13</sup> écrit de Paul-Émile Victor. Six autres titres paraîtront à la suite dans cette collection unique du Père Castor mettant en scène des enfants de différents pays. Elle a pour but de faire connaître aux jeunes la vie quotidienne et les mœurs des pays

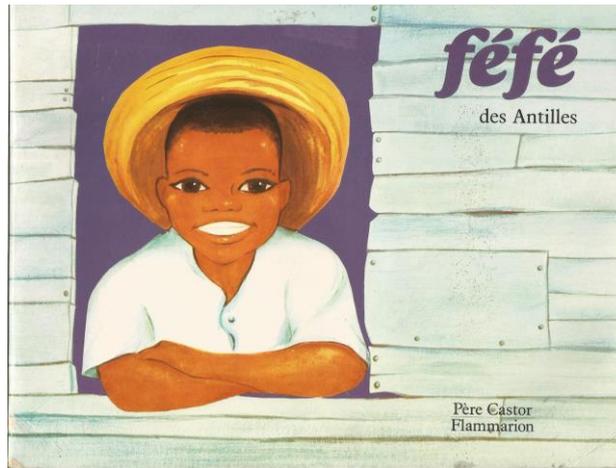
<sup>10</sup> M.-F. Payraud-Barat. *Paul Faucher, le Père Castor, réflexion pédagogique et albums pour enfants*. Thèse de doctorat, Université de Rennes 2 Haute Bretagne, 2001.

<sup>11</sup> C'est dans cette collection qu'est publié, en 1973, le best-seller de Richard Bach : *Jonathan Livingstone, le goéland*.

<sup>12</sup> La Médiathèque Intercommunale du Père Castor. Forgeneuve – F-87380 Meuzac : <http://www.perecastor.fr/>.

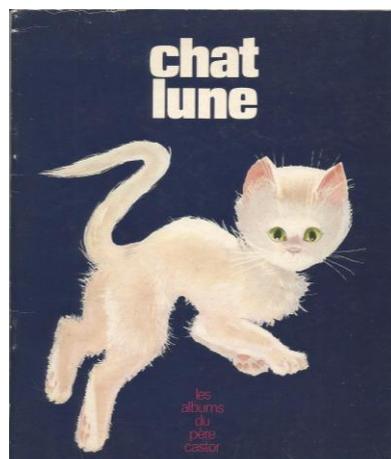
<sup>13</sup> Dernier titre de la collection à être imprimé selon la technique traditionnelle de la zincographie.

étrangers et exige une documentation rigoureuse pour permettre aux illustrateurs de s'approcher le plus possible de la réalité : *Amo le Peau-Rouge* de Jean-Michel Guilcher et André Pec (1951), *Mangazou le Pygmée* de Cana (1952), *Jan de Hollande* de Paul François, Jean-Michel Guilcher et Gerda (1954), *Grégoire, petit paysan du Moyen Âge* par Charles de la Roncière et Paul François, illustrations de Bénédicte de la Roncière (1959), *Antonio le petit italien* (1961), par Charles de la Roncière, illustrations de Bénédicte de la Roncière, *Féfé des Antilles* texte d'Annie Butel et Paul François, illustrations de Lucile Butel (1962)<sup>14</sup>. *Louis du Limousin* (1972) raconte la vie d'un petit paysan du XIX<sup>e</sup> siècle en langue occitane, avec une traduction française en fin de volume.



La collection « Cigalou » propose des classiques, *Le Petit Poisson d'Or* de Rose Celli illustré par Pierre Belvès (1956), *La Chèvre de Monsieur Seguin* de Daudet, illustré par André Pec (1946), *Histoire de Perlette, goutte d'eau* de Marie Colmont, illustré par Béatrice Appia (1936), *Le Tigre de bois* (1961) de Marie Colmont, illustré par Pierre Belvès et, bien sûr, *Cigalou* de Marie Colmont, avec des images de Rojankovsky (1939).

Dans la série « Première Lecture » on trouve les classiques : *Poulerousse* (1956) de Lida, illustré par Étienne Morel qui reste un succès intemporel, *Boucle d'or* (1956), un récit de Rose Celli illustré par Gerda, *Roule Galette* (1950) de Natha Caputo et Pierre Belvès, *Chat Lune* (1954) écrit et illustré par Albertine Deletaille, *Marlaguette* (1952) de Marie Colmont et Gerda Müller.



<sup>14</sup> Après la disparition de Paul Faucher, d'autres titres seront publiés par son fils dans cette collection : *Habib, petit Tunisien*, *Sinikka de Finlande*, *Sarah, petite fille du voyage*, *Mandy, américaine du New Jersey*...

Dernière série du Père Castor, « Le Montreur d'images », mise en œuvre par Jean-Michel Guilcher, est illustrée de photographies de Robert-Henri Noailles. Dix titres explorent les merveilles de la nature, parfois à l'aide de photographies microscopiques : *La Vie cachée des Fleurs* (1950), *De la fleur à la graine* (1951), *De la chenille au papillon* (1955), *Un oiseau est né* (1955),...

Les contes issus de la littérature sont aussi présents, bien que relativement peu nombreux. Jusqu'en 1939 quelques auteurs de contes font leur entrée dans la collection avec parfois deux titres : Andersen, *La petite Sirène* (1937), *Ce que fait le vieux est bien fait* (1939) ; Béatrice Appia, *Conte de la marguerite* (1935) ; May d'Alençon, *Tricoti-Tricota* (1939), *TTS cochon aérodynamique* (1939) ; Marguerite Reynier, *Le Tapis volant* (1935) ; Savitry Battacherjee, *Graines d'or* (1937). *Le Conte du Petit Poisson d'or* (1933), *Le Tapis volant* (1935)<sup>15</sup> et *La petite Sirène* (1937) sont illustrés par le grand illustrateur de folklore russe, Bilibine. En 1942, *Le Joueur de flûte de Hamelin* et *Merlin Merlot* sont enrichis d'illustrations de Samivel.

Enfin la série « Panoramas », formée de dépliants de 2 mètres 40 de long sur 25 cm de côté, présente sur les deux faces différents paysages et milieux naturels : *Le Fleuve*, *La Côte*, *La Montagne*, *la Foire...* Ces panoramas en couleur seront aux murs de la chambre des enfants une décoration très vivante et une source d'intérêt inépuisable. *Le Panorama du Fleuve* (1937) est un album dépliant à double face. D'un côté, il s'ouvre sur un magnifique panorama en huit couleurs, œuvre d'Alexandra Exter, vaste et vivante synthèse du fleuve, depuis ses sources jusqu'à la mer ; de l'autre côté le texte explicatif de Marie Colmont : « Le monde se déploie et s'ouvre au regard. L'enfant est enfin comme un petit dieu qui domine le réel »<sup>16</sup>.

Dans la seconde catégorie, les livres de jeux, l'accent est mis sur leur rôle essentiellement éducatif et actif. Dès 1934, *Bonjour, bonsoir* de Nathalie Parain, demande aux tout-petits de nommer des objets et de décrire des actions. *Jeux en images*, également de Nathalie Parain et *Les trois ours, conte et jeux pour les petits* de Rose Celli, illustré par Chem, propose le même type d'activité. Le chef-d'œuvre, *l'Imagier du Père Castor*, répertoire de 512 images d'objets courants et moins courants est un inépuisable livre-jeu où l'enfant peut à son rythme développer ses facultés de curiosité et de reconnaissance.

D'autres albums présentent la vie quotidienne : *Chez Nous* d'Angèle Malclès (1934), *Faites votre marché* de Nathalie Parain en 1935, offre avec ses huit boutiques, neuf jeux de difficulté croissante, le *Jeu des cris et des bruits* aborde le thème du langage, enfin *Six métiers* par Altman demande aux enfants de placer sur une grande illustration des petites cartes représentant outils et ustensiles permettant ainsi l'apprentissage de termes techniques. L'approche de l'histoire, de la géographie et des sciences naturelles de manière ludique, est abordée dans *Le Jeu des portraits* par Tcherkessof en 1934. Il invite les enfants à reconstituer douze portraits de personnages célèbres de Charles VI à Napoléon ; dans *Chacun son nid*, il faut rendre à chaque oiseau, son nid, sa nourriture et son milieu. Il en va de même, mais avec des enfants de divers pays du monde dans *Chacun sa maison. Ronds et carrés* par Nathalie Parain (1932) insiste sur la compréhension des formes géométriques. *Jeu de formes* par Wishnevsky (1934) est construit sur le même principe. *Circulez !* Un jeu simple, amusant et passionnant ayant pour règle le code de la circulation dans Paris, par Roussel et Angèle Malclès (1935) contient « un superbe carton de jeu illustré en couleurs (56x56 cm), 18 jolies figurines en couleurs à découper, d'un montage facile », dont les pièces sont des automobiles, des cyclistes, des piétons ; l'échiquier est un carrefour parisien. *Mon jardin* de Alexandra Exter (1936) comprend : quatre socles à façonner, munis de fentes prêtes à recevoir les plantations de *Mon jardin*, huit planches en couleurs à découper, figurant les arbres, les

<sup>15</sup> Ce conte sera à nouveau illustré par Étienne Morel en 1959 à la manière de miniatures persanes.

<sup>16</sup> *Le Père Castor, Paul Faucher (1898-1967) : un Nivernais inventeur de l'album moderne*. Nevers, Conseil Général de la Nièvre, 1999, p. 129.

plantes et les fleurs, une fontaine, un bassin, etc. à assembler puis à planter. Les quatre socles se transforment, une fois plantés, en un verger, un potager, un jardin d'agrément, une roseraie. Le jeu consiste non seulement à découper et à planter, mais à identifier les plantes d'après le catalogue en couleurs qui se trouve à la dernière page de l'album et à suivre, pour la plantation de chaque socle, les quatre plans qui désignent l'emplacement des plantes et des ornements. L'enfant aura ainsi la surprise de voir sortir de ses mains la maquette d'un jardin dont il n'avait, à l'avance, aucune idée. Enfin des albums proposent des images en relief grâce à des lunettes bicolores (bleu et rouge) : l'*Album magique* (1932) avec des vues de l'hiver et du printemps, l'*Album fée* (1933) et *Tout change* (1934) sur le thème du progrès scientifique.

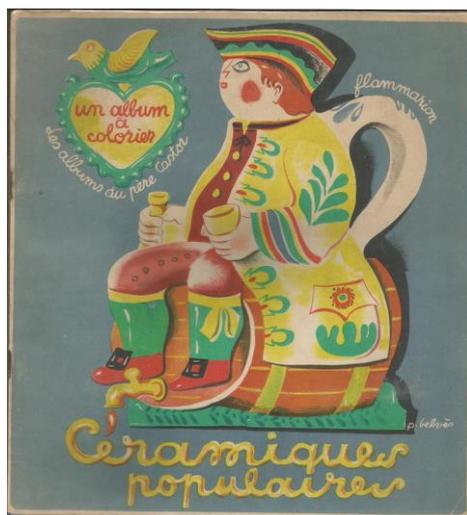
La troisième catégorie, sans doute la plus importante et la plus novatrice, consiste en livres de « travail manuel ». Paul Faucher y accorde une place primordiale dans l'éducation. Les deux premiers albums publiés par le Père Castor entrent d'ailleurs dans cette catégorie : *Je fais mes masques* et *Je découpe*, où l'enfant doit découper et mettre en ordre les différents modèles qui lui sont proposés. Il faut coller les lapins découpés sur des carrés verts et coller des taches noires sur les lapins blancs...

La série d'albums groupés sous cette catégorie est d'une grande diversité. Elle répond au profond besoin de création de l'esprit enfantin, et offre à l'enfant de multiples moyens d'exercer son adresse et d'exprimer sa personnalité. Dans tous ces albums – qu'il s'agisse de dessin, de coloriage, ou de découpage – l'enfant trouve des matériaux, des modèles, des explications, mais surtout des suggestions, des encouragements à créer lui-même.

De très nombreux albums sont produits dans cette lignée : *Crayons et Ciseaux* et *Ribambelles* (1932) de Nathalie Parain avec ses vingt planches de modèles, réédité de nombreuses fois (137 000 exemplaires) ; *Fauves en papier* (1933) de Charcane, qui découpés et pliés, tiennent debout sans support ni collage ; *Animaux domestiques articulés* (1941) et *Animaux sauvages articulés* (1945) de Victorine Leblond ; *Coiffes de France* de Pierre Belvès (1947) et *Découpages 1, 2, 3, 4* (1948).

Des albums permettent la création d'images lumineuses. En évidant certaines parties du dessin et en collant au dos des morceaux de papiers de couleurs transparents, on provoque un effet lumineux. Ces livres sont un enchantement pour les enfants qui peuvent transformer les images en véritables vitraux. *Le beau jeu des vitraux*, *Les Métiers*, *Le Cirque*, *Oiseaux*, *Fables de La Fontaine*, *Châteaux forts*, *Tour du monde*, *Paris illuminé* (avec des compositions de Lalouve, 1937). Dans chaque album : dix images à évider et dix feuilles de papier « vitrail ». Dans cette série on trouve aussi des livres de bricolages. *L'Atelier d'Arlequin* (1937) de C. Bellenfant propose aux enfants de créer des tableaux avec des matériaux divers : plumes, pailles, sables, laines. En 1933, Ruda présente *Je fais mes jouets avec des plantes*. Ferdinand Cœur les invite aux *Jeux de pliage* (1933), sorte d'origami.

Enfin, aboutissement de l'expérience, des maquettes à construire, sont imaginées par A. Mentzel : *Je construis Paris*, *Un village du Nord*, *Le Cirque animé* et par G. Deffontaines, *Un village basque*, *Un village d'Alsace*. Pierre Belvès remplace dans les albums à colorier du Père Castor, les dessins ordinaires par des œuvres d'art ou des objets issus de l'artisanat. Dans *Belles poteries*, l'enfant peut admirer des poteries anciennes de Perse, de Grèce, de Chine, du Japon, du Pérou. Il en va de même pour *Céramiques populaires*, *Faïences de France*, *Saints de bois*, *Statuettes de porcelaine*, *Art paysan*.



*Les Enfants de Paris et d'ailleurs* illustré par Gerda propose 96 tableaux à colorier. Sur un fond gris se détachent les images blanches qui appellent la couleur. De véritables manuels sont aussi développés pour *Le Modelage* par C. Bellenfant, *Le Plâtre*, *La Linogravure* et *La Cartogravure* par Pierre Belvès (1945). Le manuel *Tissage, premiers éléments* publié en 1947. Ce manuel est associé à l'utilisation d'un véritable métier à tisser « Tissanova ». Bien que simplifié à l'extrême, c'est un véritable métier à tisser. « Son maniement est facile, rapide et ne demande aucun apprentissage. Avec Tissanova, le tissage – dont la valeur pédagogique a été depuis longtemps reconnue – devient pour les enfants une occupation passionnante, développant l'habileté manuelle, la coordination des réflexes et le goût (choix des couleurs, composition décorative, etc.) ».

## Petit dictionnaire des auteurs et illustrateurs

**May d'ALENÇON** (Paris, 1898 – Rouen, 1968), née Madeleine-Eugénie Lécole.

D'abord professeur de français, mère de huit enfants (quatre garçons et quatre filles), May d'Alençon exploite une entreprise agricole en Normandie. Malgré des problèmes de vue, elle publie une trentaine de livres et des centaines de contes, au début pour amuser ses enfants. Inspirés par la nature et les animaux, puisés dans les anecdotes et les petits événements de la vie quotidienne, témoignant d'une grande connaissance de la psychologie enfantine, nombre de ses contes publiés au Père Castor deviennent vite des best-sellers. En 1963, elle reçoit le prix Jeunesse pour *Renard-Roux*, récit de l'amitié entre un petit garçon et un renard.

*Tricoti-Tricota*, avec des illustrations de Françoise Themerson (1939) ;

*T.T.S. (Tout-en-soie), cochon aérodynamique*, avec des illustrations de Françoise Themerson (1939) ;

*Le beau chardon d'Aliboron*, avec des illustrations de Nathalie Parain (1940) ;

*T.T.S. (Tout-en-soie), cochon aérodynamique*, avec des illustrations de Pierre Belvès (1961) ;

*Tricoti-Tricota*, avec des illustrations de Gerda Muller (1967) ;

*Une histoire de singe*, avec des illustrations de Kersti Chaplet (1968) ;

**Nathan Isaiévitch ALTMAN** (Vinnitsa, 1889 – Leningrad 1970).

Peintre, dessinateur et sculpteur né à Vinnitsa (Ukraine). Après des études à l'école d'art d'Odessa, il parfait sa formation à Paris où il découvre le cubisme. Dès le début de la Révolution, il répond à l'appel de Lounatcharski<sup>17</sup> et dirige le département de l'Art du Commissariat de l'éducation du peuple avec Chterenbergh, Maïakovski, Meyerhold, Malevitch. Il réalise un buste de Lénine et à partir de 1924 s'occupe des décors du Théâtre juif d'État à Moscou. En 1925 il participe à l'*Exposition Internationale des Arts décoratifs et Industriels Modernes* de Paris où il rencontre Alexandra Exter. Il retourne en France de 1928 à 1935, où il fréquente l'École de Paris sans rompre avec l'Union soviétique. À son retour à Leningrad, confronté au réalisme socialiste, il abandonne la peinture et se consacre à l'illustration de livres et aux décors de théâtre. Ce n'est qu'en 1969, un an avant sa mort, qu'une exposition rétrospective, lui est consacrée à Leningrad, mettant en évidence son rôle majeur d'artiste révolutionnaire.

*Six métiers*, sur un texte de Paul François (1935).

**Béatrice APPIA** (Genève, 1899 – Versailles, 1998).

Née à Genève, fille d'un pasteur, Béatrice Appia entame des études de peinture à l'École des Beaux-Arts de la Haye où elle est fille au pair. En 1920, elle vient à Paris et participe au « groupe du Pré Saint-Gervais » avec Christian Caillard<sup>18</sup>, Maurice Loutreuil<sup>19</sup> et le romancier Eugène Dabit qu'elle épouse en 1924. Après la mort inopinée de Dabit, elle voyage en Afrique et s'y marie avec Louis Blacher, gouverneur de Guinée. De retour à Paris en 1941, elle se consacre à la peinture.

*Conte de la Marguerite*, sur un texte de Marie Colmont (1935) ;

*Perlette, goutte d'eau*, sur un texte de Marie Colmont (1936).

---

<sup>17</sup> Anatoli Vassilievitch Lounatcharski (Poltava, 1875 – Menton, 1933). Commissaire du Peuple à l'Instruction publique de 1917 à 1929. Défenseur des arts, il soutient la création de nombreux mouvements d'avant-garde.

<sup>18</sup> Christian Caillard (Clichy, 1899 – Paris, 1985). Peintre, membre du groupe des peintres de la réalité poétique.

<sup>19</sup> Maurice Loutreuil (Montmirail, 1885 – Belleville, 1925). Peintre autodidacte, anarchiste, réfractaire pendant la première guerre, il mourut d'une hépatite contractée lors d'un voyage au Sénégal.

**Pierre BELVES** (Issigeac, 1909 – 1994).

Né à Issigeac, Pierre Belvès devient, après des études à l'École nationale des Arts décoratifs, professeur de Lycée (dessin) notamment à Janson-de-Sailly jusqu'en 1969. Il s'implique dans la réforme de l'enseignement, participe à de nombreux congrès (UNESCO), crée le Salon de l'Enfant de Lyon et collabore au Centre international de recherches pédagogiques de Sèvres. En 1952, il crée les Ateliers de Jeunes du Musée des Arts décoratifs. Découvert par Paul Faucher à la bibliothèque de l'Heure Joyeuse à Paris, il devient un des principaux collaborateurs du Père Castor, pour lequel il dessine 52 albums. Pierre Belvès participe à l'organisation de l'École du Père Castor, Boulevard Saint-Michel à Paris. Particulièrement intéressé par les arts décoratifs et inspiré par les thèmes folkloriques, il réalise une série d'albums à colorier basés sur l'art populaire français. Il illustre également de nombreux contes parmi les plus célèbres du Père Castor. Sur les 21 albums parus en 1947, Pierre Belvès, en compte 19 à son actif. Il est aussi l'un des illustrateurs de 4 des 8 séries de *L'Imagier*, à savoir : *Chez nous* (n°3), *Au jardin* (n°5), *À la campagne* (n°6), *Jeux plaisirs* (n°8).

*Belles poteries* (1945) ;

*Faïences de France* (1946) ;

*Saints de bois* (1946) ;

*Céramiques populaires* (1947) ;

*Art paysan* (1947) ;

*Statuettes de porcelaine* (1947) ;

*Roule galette*, sur un texte de Natha Caputo (1950) ;

*Le Chat botté*, sur un texte de Perrault (1955) ;

*Le Petit poisson d'or*, sur un texte de Rose Celli (1956) ;

*Le Vilain petit Canard*, sur un texte de Hans Christian Andersen (1959) ;

*Pauv'Coco*, sur un texte de Marie Colmont (1960) ;

*Le Tigre de bois*, sur un texte de Marie Colmont (1961).

**Ivan Yakovlevitch BILIBINE** (Tarkhova, 1876 – Leningrad, 1942).

Originaire d'un petit village des environs de Saint-Pétersbourg, fils d'un médecin, Bilibine suit, après des études de droit, des cours dans différentes écoles d'art avant de devenir membre de l'association « Le Monde de l'Art » (Mir Iskousstva) dont il devient le directeur en 1916. Ce mouvement artistique fondé en 1898, prône un renouveau pictural de l'art russe en synthétisant plusieurs formes artistiques dont le théâtre, la décoration et l'art du livre. Une revue éponyme fut fondée en 1899 par Serge de Diaghilev, Léon Bakst et Alexandre Benois, pour définir les bases du symbolisme russe. Influencé à la fois par l'art folklorique russe, la calligraphie traditionnelle slave, les traditionnelles et pittoresques images populaires (louboks) mais aussi par l'Art Nouveau, Bilibine développe un style particulier pour l'illustration des récits de la tradition orale russe. Il réalise aussi des costumes et des décors pour le théâtre Zimina de Moscou. Diaghilev lui commande le dessin des costumes pour l'opéra *Boris Goudounov* de Moussorgski. Après la Révolution, il part, en 1920, pour l'Égypte où il travaille comme illustrateur. C'est au Caire qu'il épouse Alexandra Chtchekatikhina-Pototsskaïa<sup>20</sup>, artiste céramiste. En 1925, il accompagne sa femme à Paris où elle expose ses œuvres à l'exposition universelle des arts décoratifs. En France, il travaille pour différentes maisons d'édition et pour la presse des émigrés russes. Il participe à de nombreuses expositions d'art russe. Au début des années Vingt, il réalise les décors de plusieurs opéras russes, notamment *L'Oiseau de feu* de Stravinsky. En 1936, il retourne en Union soviétique et devient professeur à l'Académie de Leningrad où il meurt de faim en

---

<sup>20</sup> Alexandra Chtchekatikhina-Pototsskaïa (Zaporizhzhie, Ukraine, 1892 –Leningrad, 1967). Membre du Mir Iskousstva, elle est aussi l'élève de Maurice Denis et Felix Valotton à l'Académie Ranson à Paris en 1913. Peintre, auteur et scénographe, elle est surtout connue pour ses créations en porcelaine.

février 1942, pendant le blocus de la ville par l'armée allemande. Il illustre trois albums de contes pour le Père Castor.

*Le Conte du petit poisson d'or*, sur un texte de Rose Celli (1933) ;

*Le Tapis volant*, sur un texte de Marguerite Reynier (1935) ;

*La Petite sirène*, sur un texte de Hans Christian Andersen (1937).

**Lucile BUTEL** (Amiens, 1929 – Saint-Pardoux, 2012).

Née à Amiens, Lucile Butel suit les cours de l'École des Métiers d'Art à Paris, et devient professeur de dessin au Lycée de Fort-de-France. Après son retour en France, elle rencontre Paul Faucher qui lui propose d'illustrer le texte de Nathan Hale, *La Vache orange*, devenu un classique de la littérature enfantine. Elle publie d'autres ouvrages aux éditions Gautier-Languereau, dont *Le beau Noël de Fontanille* couronné par le prix Saint-Exupéry en 1987. Elle illustre des livres scolaires, collabore à la revue *Pomme d'Api*, où elle crée les personnages de David et Marion.

*La Vache orange*, sur un texte de N. Hale (1961) ;

*Bicotin va au marché*, sur un texte d'A. Butel<sup>21</sup> (1962) ;

*Féfé des Antilles*, sur un texte de P. François et A. Butel (1962) ;

*Les Enfants chats*, sur un texte d'A. Butel (1962) ;

*Le Cheval Bleu*, sur un texte de N. Hale (1963) ;

*Oui maman*, sur un texte de Luda<sup>22</sup> (1964) ;

*La Grise et la Poulette*, sur un texte de P. François et B. Bréal (1964) ;

*La Robe neuve d'Anne-Catherine*, sur un texte de R. Bourgoïn (1965).

**Nathalie CAPUTO** (Lyon, 1904 – Paris, 1967).

Né d'un père russe, correspondant de la Pravda, Nathalie Bernstein, épouse un réfugié italien antifasciste. Influencée par l'Éducation nouvelle, elle commence en 1930 une carrière de gardienne d'enfants. Elle traduit des auteurs russes et inspirée par les histoires de son enfance, elle devient conteuse. Critique littéraire pour la jeunesse, elle est membre de nombreux jurys et crée un prix à son nom récompensant chaque année un album pour enfants. En 1956, elle publie chez Nathan le recueil des « Contes des quatre vents ».

*Roule galette*, avec des illustrations de Pierre Belvès (1950) ;

*Les Animaux qui cherchaient l'été*, avec des illustrations de Gerda Muller (1960).

**Rose CELLI** (Philippeville, Algérie, 1895 – Saint-Paul de Vence, 1982).

Née d'un père algérien et d'une mère sicilienne, Rose Celli (pseudonyme de Rose Brua) est la sœur aînée de l'écrivain, poète et journaliste Edmond Brua (1901-1977). Elle remporte le prix Minerva en 1933 pour son roman *Isola*. C'est comme auteur pour la jeunesse que Rose Celli se fait surtout connaître. Elle écrit ou adapte pour le Père Castor certains contes classiques du monde entier.

*Baba Yaga*, avec des illustrations de Nathalie Parain (1932) ;

*Album Fée*, avec des illustrations de M. Reynier et H. Guertik (1933) ;

*Le Conte du petit poisson d'or*, avec des illustrations d'I. Bilibine (1933) ;

*Les Trois ours*, avec des illustrations de Chem (1933) ;

*Les Petits et les Grands*, avec des illustrations de Rojankovsky (1933).

**CHARCANE** (1907 – 1991), pseudonyme de Jaroslav Zdrůbecký.

Enfant handicapé de nationalité tchèque, Jaroslav Zdrůbecký entre en 1913 à l'Institut Jedlička. En 1919, il suit Bakule dans son nouvel Institut et en 1925 entre à l'École publique

---

<sup>21</sup> Annie Butel, sœur de l'illustratrice Lucile Butel, s'inspire de sa vie à la Martinique pour écrire ses contes.

<sup>22</sup> Luda Schnitzer, née Ludmilla Makowsky (Berlin, 1913 – 2002). Auteur de contes pour enfants, Luda est aussi sculpteur, journaliste, traductrice et avec son mari Jean Schnitzer auteur de livres sur le cinéma russe. Elle est l'auteur de deux albums pour le Père Castor. Luda Schnitzer obtient le Grand Prix de la Ville de Paris de littérature enfantine en 1981.

des arts graphiques de Prague. Il accompagne Lida Durdikova, collaboratrice de l'éducateur tchèque František Bakule, dans son périple à travers la Tchécoslovaquie en tant que montreuse de marionnettes, avec quelques enfants de l'Institut Bakule, assumant ainsi la subsistance des plus jeunes élèves restés à Prague. Illustrateur talentueux, il réalise cinq albums pour le Père Castor. Après la guerre il participe au Cercle artistique Mánes<sup>23</sup> et travaille dans les studios de cinéma d'animation tchécoslovaques.

*Fauves en papier* (1933) ;

*De fil en aiguille*, sur un texte de Paul François (1934) ;

*Ils font comme ci, elle fait comme ça*, sur un texte de Paul François (1934) ;

*Chacun son nid*, sur un texte de Lida (1936) ;

*Un jour de vacances*, sur un texte de Lida (1936).

### **CHEM** (Rostov, 1898 – Labeaume, 1981)

Pseudonyme d'Alexandre Pavlovitch Chemetoff. Chem immigre en Tunisie, après la révolution russe. En 1924, il rejoint la France. Il s'intègre au milieu russe émigré et commence à travailler comme illustrateur pour des agences de publicité (notamment pour Air France et pour les biscuits l'Alsacienne). Pendant la guerre, il participe à la résistance, mettant son talent à la confection de faux papiers. À la Libération, il travaille comme décorateur pour le cinéma ainsi que comme maquettiste et graphiste pour plusieurs éditeurs (Club Français du Livre, Club Progressiste du Livre). Il participe avec Jean Lurçat<sup>24</sup> et Charles Marcel Jean Picart Le Doux<sup>25</sup> au renouveau des tapisseries d'Aubusson. En 1967, il organise avec Elsa Triolet une exposition sur Maïakovski. À la fin de sa vie il réalise des collages surréalistes. Il illustre deux livres du Père Castor.

*Chacun sa maison*, sur un texte de P. Faucher et G. Deffontaines (1933) ;

*Les Trois ours*, sur un texte de Rose Celli (1933).

### **Marie COLMONT** (Paris, 1895 – 1938)

De son vrai nom Germaine Moréal de Brévans naît dans une famille atteinte par la tuberculose qui tue sa mère et deux de ses sœurs. En 1916, elle épouse Henri Collin Delavaud représentant de l'agence Havas qu'elle accompagne aux États-Unis. Elle y découvre la littérature anglo-saxonne dont elle traduira quelques titres pour les éditions Payot. En 1926, atteinte à son tour par la tuberculose, elle décide de vivre plus près de la nature. Elle participe ainsi au mouvement de rénovation des Auberges de Jeunesse. Son pseudonyme de Colmont vient d'un hameau en forêt près de Lyon. Entre 1934 et 1938, elle écrit une série de contes pour le Père Castor, dont certains deviendront des classiques encore réédités aujourd'hui. Elle obtint le prix Jeunesse pour le roman *Rossignol des neiges* (Bourrelier, 1935).

*Perlette, goutte d'eau*, avec des illustrations de B. Appia (1936) ;

*Panorama du fleuve*, avec des illustrations d'Alexandra Exter (1937) ;

*Panorama de la côte*, avec des illustrations d'Alexandra Exter (1938) ;

*Noix de coco et son ami*, avec des illustrations de Nathalie Parain (1940) ;

*Michka*, avec des illustrations de F. Rojankovsky (1941) ;

*Histoire du tigre en bois*, avec des illustrations d'A. Pec (1952) ;

*Marlaquette*, avec des illustrations de Gerda (1952).

---

<sup>23</sup> Cercle artistique fondé en 1887 et destiné à promouvoir l'art moderne, par des conférences, des expositions et a un magazine *Volné směry* (Directions libres). Le peintre Nikoláš Aleš en fut le premier directeur. Le Cercle fut fermé par le régime communiste en 1956.

<sup>24</sup> Jean Lurçat (Bruyères, 1892 – Saint-Paul-de-Vence, 1966). Peintre, céramiste et créateur de tapisserie.

<sup>25</sup> Charles Marcel Jean Picart Le Doux (Paris, 1902 – Venise, 1982). Peintre et tapissier français acteur du renouveau de la tapisserie contemporaine.

**Albertine DELETAILE** (La Haye, 1902 – 2008).

Albertine Roelofs est née dans une famille de peintres et de professeurs d'art. Son père<sup>26</sup> était portraitiste et sa mère professeur d'art de la reine des Pays-Bas. À quinze ans elle entre à l'Académie royale des Beaux-Arts de La Haye. C'est aussi à cette époque qu'elle rencontre un jeune ingénieur belge réfugié à Scheveningen. Elle se marie avec lui après la guerre et part s'installer à Herstal. Quelques années plus tard, le couple et leurs trois enfants s'installent à Vilvorde. Ils font construire une maison à Chiny où, pendant les vacances, ils profitent de la nature et de la Semois. Mère de sept enfants, elle doit affronter les rigueurs de la deuxième guerre mondiale. À la fin de celle-ci, quittée par son mari, les enfants ayant grandi, elle décide de se remettre au dessin, sur les encouragements de Marie Gevers et de Jeanne Cappe<sup>27</sup> pour lesquelles elle illustre plusieurs contes<sup>28</sup>. Elle rencontre Paul Faucher et publie en 1954 ses trois premiers albums au Père Castor. Ceux-ci connaissent un grand succès. Dès lors les albums se succèdent, d'abord avec Paul Faucher, puis au décès de celui-ci avec son fils. Elle produira ainsi 22 titres entre 1968 et 1987. Très influencée par la nature et ses couleurs elle crée pour les petits des albums où le réalisme constitue une exigence première et est une des illustratrices majeures du Père Castor où elle publie 35 albums, les principaux étant :

*Chat Lune* (1954) ;  
*La Maison qui Chante* (1954) ;  
*La Boîte à Soleil* (1954) ;  
*Cachés dans la forêt* (1957) ;  
*Moi et mon petit* (1958) ;  
*La Plume mordorée* (1960) ;  
*Trésors d'Olivier* (1966) ;  
*Joselito* (1970) ;  
*Pouske, Minosuke, Patapouske* (1974) ;  
*Coquin de sac* (1977).

**Lida DURDIKOVA** (Prague, 1899 – Paris, 1955).

Collaboratrice de l'éducateur tchèque František Bakule, elle rencontre Paul Faucher pendant la tournée française des enfants de la chorale Bakuleen 1929. Ils se marient en 1932. Immédiatement, Lida s'engage dans l'œuvre éditoriale du Père Castor. C'est ainsi que débute la série « Roman des bêtes » dont Lida écrit les textes et Fédor Rojankovsky (dit Rojan) assure l'illustration. Ces albums sont devenus des classiques de la littérature enfantine, racontant la première année de vie d'animaux sauvages avec des images poétiques et réalistes.

*Panache l'Écureuil* (1934) ;  
*Froux le Lièvre* (1935) ;  
*Plouf Canard sauvage* (1935) ;  
*Bourru l'Ours brun* (1936) ;  
*Scaf le Phoque* (1936) ;  
*Quipic le Hérisson* (1937) ;  
*Martin Pêcheur* (1938) ;  
*Coucou* (1939) ;  
*Les Animaux du zoo* (1941) ;  
*Le Bouquet du jardinier*, avec des illustrations d'Angèle Malclès (1941) ;  
*Poule rousse*, avec des illustrations de Romain Simon (1949).

---

<sup>26</sup> Albert Roelofs (Schaerbeek, 1877 – La Haye 1920). Peintre de la reine Wilhelmine et de la princesse Juliana.

<sup>27</sup> Jeanne Cappe (Liège, 1895 – Bruxelles, 1956). Femme de lettres belge francophone, auteur de livres pour la jeunesse.

<sup>28</sup> Marie Gevers : *La Petite Étoile* (1941), *Le Noël du petit Joseph*, *Le Soleil*, *La Maison-de-Jan Klaas* et *Le Petit chat Doucet* (1943). Jeanne Cappe : *La Maison-qui-rit* (1942), *Belle chance* (1947).

**Alexandra EXTER** (Bialystok, 1882 – Fontenay-aux-Roses, 1949).

Issue d'une famille bourgeoise, Alexandra Exter fait des études à l'école des Beaux-Arts de Kiev. Elle s'intéresse au futurisme et participe au groupe des suprématistes autour de Malevitch. Elle voyage en France où elle rencontre Apollinaire, Braque, Léger, Picasso, Robert et Sonia Delaunay. À Moscou elle réalise des décors pour le théâtre Kamerny et le cinéma (costumes pour le film de science-fiction *Aelita*<sup>29</sup>). Elle prend une part très active au mouvement constructiviste. En 1924, elle s'installe définitivement à Paris. Elle crée de merveilleux costumes et décors pour le théâtre, des marionnettes et enseigne à l'Académie d'art contemporain de Fernand Léger. En 1936, elle participe à l'exposition *Cubisme et abstraction* de New York. Se consacrant à l'illustration de livres (Rimbaud, Gide, Omar Khayyam), elle illustre en 1939 le recueil des poèmes de Callimaque de Cyrène qui est considéré comme l'un de ses chefs d'œuvres. Ayant rencontré Paul Faucher par l'intermédiaire de Nathalie Parain, elle publie au Père Castor en 1937 et 1938, sur des textes de Marie Colmont, ses célèbres panoramas (10 feuillets dépliant de 25x25 cm) du fleuve, de la côte et de la montagne. Les panoramas de la forêt et de la plaine, sur des textes de Marie Bass, ne paraîtront qu'en 1953 et 1956.

**Hélène GUERTIK** (Saint-Petersbourg 1897 – Paris 1937)

Née dans une famille aristocratique, Hélène Guertik, entame en 1915 des études de graphisme à l'École de dessin de la Société d'encouragement aux Arts de Petrograd (Saint-Petersbourg). En 1918, elle fuit la Révolution russe avec son frère Vladimir, le futur peintre abstrait Paul Luson (1899-1986) d'abord en s'installant en Crimée et après un long périple, elle se réfugie en France en 1924. Elle fait la connaissance d'Elsa Triolet et d'Aragon, Nathalie Sarraute et y retrouve Ivan Bilibine qu'elle connaissait en Russie. En 1928 naît sa fille Hélène. Elle a créé des pochoirs pour tissus, peut-être pour Coco Chanel. Son amie Nathalie Parain, lui présente Paul Faucher qui la prend dans l'équipe du Père Castor pour lequel elle réalise 11 albums entre 1932 et 1937 dont cinq splendides albums à colorier. On lui doit aussi *La Ferme du Père Castor*, inspirée par la ferme des beaux-parents de Paul Faucher à Claye-Souilly et l'*Album Fée*, illustré de 12 images anaglyphes. Elle meurt accidentellement en 1937.

*Album Magique*, avec Nathalie Parrain, sur un texte de Rose Celli (1932) ;

*Album Fée*, sur un texte de Rose Celli et Marguerite Reynier (1933) ;

*Les Bêtes que j'aime*, sur un texte de Louva (1934) ;

*Des Fruits*, album à colorier (1935) ;

*Des Légumes*, album à colorier (1935) ;

*Des Oiseaux*, album à colorier (1935) ;

*Des Poissons*, album à colorier (1935) ;

*La Ferme du Père Castor*, sur un texte de Lida (1937).

**Jean-Michel GUILCHER** (Saint-Pierre-Quilbignon, 1914 – ...)

Ethnologue, spécialiste des danses traditionnelles de France, Jean-Michel Guilcher commence sa collaboration avec le Père Castor en 1942. Après 1945, il contribue à la création de l'Atelier du Père Castor. En 1947, il crée la collection « Le Montreur d'images ». Les photos de R.-H. Noailles présentent le processus qui mène de la graine à la fleur ou de l'œuf à l'oiseau. Il publie plusieurs albums inspirés par ses recherches sur les danses folkloriques. Dans la collection « Les enfants de la terre », il écrit le texte du célèbre *Amo le peau-rouge*. Il adapte en français les ouvrages pédagogiques de Ladislav Havranek<sup>30</sup> : *La Clé de l'écriture et du dessin*, *Les Cinq doigts de la main*, *La Clé d'or du calcul*. Notons également :

---

<sup>29</sup> *Aelita*, film de science-fiction soviétique muet inspiré par un roman d'Alexis Tolstoï, réalisé en 1923 par Yakov Protanazov (Moscou, 1881 – 1945) réalisateur, scénariste, acteur et producteur russe.

<sup>30</sup> Ladislav Havranek (Dubečno, 1884 – Mladá Boleslav, 1961). Instituteur et pédagogue tchèque, initiateur d'une nouvelle méthode d'enseignement pour enfants retardés. Plusieurs de ses livres ont été publiés par le Père Castor.

*Dix danses*, avec des illustrations d'André Pec (1948) ;  
*Le Violon enchanté*, avec des illustrations d'André Pec (1948) ;  
*Les Deux bossus*, avec des illustrations d'André Pec (1948) ;  
*Le Pèlerinage de Fourmiguette*, avec des illustrations de Romain Simon (1949) ;  
*La Vie cachée des fleurs*, avec des photos de R.-H. Noailles (1950) ;  
*Jeux dansés*, avec des illustrations d'André Pec (1951) ;  
*Amo le peau-rouge*, avec des illustrations d'André Pec (1951) ;  
*Mangazou le pygmée*, avec des illustrations de Cana (1952) ;  
*Les Bourgeois s'ouvrent*, avec des photos de R.-H. Noailles (1952).

**Isabelle JAN** (1931 – 2012).

Fille de Jean Cassou et nièce de Vladimir Jankélévitch, Isabelle Jan, après des études de Lettres Modernes, effectue un stage à la « Bibliothèque joyeuse » où elle découvre la littérature enfantine qui sera le sujet de toute sa vie. Elle rencontre Natha Caputo avec qui elle produira dans les années Soixante sur les ondes de l'O.R.T.F, l'émission « La Ronde des Livres ». Elle travaille comme stagiaire au Père Castor. En 1969, elle publie *La Littérature enfantine* aux « Éditions Ouvrières » dans la collection « Enfance heureuse ». Elle crée chez Fernand Nathan « La Bibliothèque internationale » qui a pour but de faire découvrir aux jeunes lecteurs français les textes de la littérature enfantine d'auteurs étrangers, « Prestigieux voyages à travers les thèmes et les mythes qui répondent aux besoins profonds de l'enfance ».

*Les Pokkoulis*, sur un thème de Masako Kodaira (1965).

**Albert MENTZEL** (Köpenick, 1909 – Paris, 1994).

Albert Mentzel, dit Albert Flocon naît à Köpenick, dans un faubourg de Berlin. Après une enfance heureuse passée à la campagne, il s'intéresse à la littérature et au dessin. De 1927 à 1930, il étudie au Bauhaus à Dessau sous la direction de l'architecte Josef Albers<sup>31</sup> et suit les enseignements de Paul Klee et Kandinsky. Membre du parti communiste allemand (KPD), en 1933, après l'arrivée au pouvoir des nazis, il doit s'exiler en France. Grâce à ses relations artistiques il collabore avec le Père Castor. À partir de 1938, il travaille avec Vasarely à « La Technique publicitaire ». En 1939, il s'engage dans la Légion étrangère. Démobilisé en 1941, il entre dans la résistance et s'installe avec sa famille à Toulouse. En 1944, avec sa femme juive et leur fille il est arrêté par la Gestapo. Sa famille est déportée à Auschwitz. En 1949, avec le maître imprimeur Georges Leblanc, il fonde un atelier de gravure, l'Atelier de l'Ermitage. Il suit à la Sorbonne les cours de Gaston Bachelard, avec qui il se lie d'amitié et qui écrit la préface de son *Traité du burin*. Il rédige plusieurs ouvrages sur la perspective et a, avec son ami M. C. Escher, une grande influence sur la gravure contemporaine. En 1994, il publie le premier tome de ses mémoires intitulées *Points de fuite (1909 – 1933)*.

*Un village du Nord* (1937) ;

*Un village basque*, sur un texte de G. Deffontaines (1937) ;

*Je Construis Paris* (1937) ;

*Le Cirque animé* (1938) ;

*Un village d'Alsace* (1938).

**Étienne MOREL** (Sceaux, 1924 – 1969).

Auteur et illustrateur de livres pour enfants, il est après la guerre, un des principaux collaborateurs du Père Castor. Étienne Morel est le mari de Lucile Butel.

*La plus mignonne des petites souris*, sur un texte et avec des illustrations d'E. Morel (1953) ;

*Poulerousse*, sur un texte de Lida (1956) ;

---

<sup>31</sup> Josef Albers (Bottrop, 1888 – New Haven, 1976). Peintre et pédagogue de l'art, enseignant au Bauhaus de 1923 à 1933, initiateur de l'art optique.

*Le Tapis volant*, sur un texte de M. Reynier (1959) ;  
*Le Calife cigogne*, sur un texte de Hauff (1962) ;  
*L'Apprenti sorcier*, sur un texte de Goethe (1965).

**Gerda MULLER** (Naarden, Pays-Bas, 1926 –

Après des cours à l'École des arts décoratifs (Rietveld Akademie) d'Amsterdam où elle découvre les illustrations animalières de Rojankovsky, elle s'inscrit à l'École Estienne à Paris. À partir de 1951, elle collabore au Père Castor où elle illustre des albums, toujours réédités, qui font partie du patrimoine de la littérature de jeunesse.

*Marlaguette*, sur un texte de M. Colmont (1952) ;

*Premiers jeux* (1953) ;

*Planches de jeux pour apprendre à compter*, sur un texte de Havranek (1954) ;

*Jan de Hollande*, sur un texte de P. François et J. M. Guilcher (1954) ;

*Boucle d'or*, sur un texte de R. Celli (1956) ;

*Tricoti tricota*, sur un texte de M. d'Alençon (1957) ;

*Perlette goutte d'eau*, sur un texte de M. Colmont (1960) ;

*Histoire du bébé lion*, sur un texte d'A. Dubouquet (1964) ;

*Les deux bossus*, sur un texte de J. M. Guilcher (1966).

**Nathalie PARAIN** (Kiev, 1897 – Sceaux, 1958).

Natacha Tchelpanova, fille du Professeur Georges Tchelpanov (1862–1936), psychologue, philosophe idéaliste et logicien russe. Elle commence sa formation à l'Institut Stroganov auprès de Kontchalovski<sup>32</sup> et rentre ensuite aux Vkhoutemas<sup>33</sup> (Ateliers d'État) de Moscou où elle est l'élève de Chterenber<sup>34</sup>. Elle fait alors partie de l'avant-garde constructiviste d'URSS. En 1926, elle épouse le philosophe et essayiste Brice Parain, attaché culturel de l'Ambassade de France à Moscou. Elle s'installe à Paris en 1928 et fréquente les milieux d'artistes et d'intellectuels russes émigrés, notamment Alexandra Exter, Nathalie Gontcharova et Michel Larionov. En 1930, elle illustre chez Gallimard, dont son mari est le secrétaire, un premier album, *Mon Chat*, sur un texte d'André Beucler. Paul Faucher qui retrouve dans les illustrations de Nathalie Parain, l'influence des constructivistes et l'esprit des livres d'enfants soviétiques, invitant à la réflexion à travers des jeux d'assemblages créatifs, lui demande de participer au Père Castor. C'est le début d'une longue et fructueuse collaboration, puisqu'entre 1931 et 1941, elle illustre seize albums du Père Castor, notamment les deux premiers albums *Je fais mes masques* et *Je découpe*. En 1932, elle illustre le conte *Baba Yaga*<sup>35</sup>, publié en russe par YMCA Press et en français par Flammarion. L'album-jeu *Ronds et carrés* est publié la même année. À partir de 1937, elle devient l'illustratrice préférée de Marcel Aymé pour les *Contes du Chat perché* qui sera récompensé en 1944 par le prix du centenaire de l'Académie des Beaux-Arts de Paris. En 1993, à l'initiative du Centre Culturel Français, une exposition rétrospective a lieu à Moscou.

**André PEC** (Audelange, 1904 – ...), pseudonyme d'André Paul Pecnard

Après des études à l'École des arts décoratifs de Paris, il travaille comme dessinateur pour la publicité. Après sa démobilisation, il s'installe en zone neutre et rencontre Paul Faucher à

---

<sup>32</sup> Piotr Kontchalovski (Slaviansk, 1876 – Moscou, 1956). Peintre, dessinateur et décorateur de théâtre. Fondateur en 1911 de l'Union « Valet de Carreau », mouvement phare de l'avant-garde russe.

<sup>33</sup> Les Ateliers supérieurs d'art et de technique, fondés par un décret de Lénine en 1920, par la fusion de l'école de peinture, de sculpture et d'architecture de Moscou et l'école de Stroganov. Ils comptaient 2 500 étudiants et furent le foyer des mouvements d'avant-garde, le constructivisme, le rationalisme et le suprématisme. L'école a été fermée en 1930.

<sup>34</sup> David Chterenber ou Shterenber (1881 – 1948). Peintre avant-gardiste d'origine juive ukrainienne, directeur de l'IZO, la section des arts plastique (*Izo-Narkompros*) du Commissariat du Peuple à l'éducation.

<sup>35</sup> Conte populaire russe raconté par Nadiejda Teffi (1872 – 1952) auteur satirique, elle est le seul écrivain émigré à Paris pendant l'entre-deux-guerres, à être édité en Union soviétique. Teffi adapte un conte d'Alexandre Nikolaïevitch Afanassiev (Moscou, 1826 – 1871), folkloriste considéré comme le « Grimm russe ».

Lyon. Il rejoint le groupe du Père Castor à Brinon-sur-Beuvron. Après la guerre il fait partie de l'atelier du Père Castor, installé depuis 1946 au boulevard Saint-Michel à Paris. Entre 1944 et 1952 il illustre 23 albums dont le seul livre relié de la collection : *La Belle et la Bête* (1951) avant de se consacrer à une carrière personnelle, notamment d'enseignant à l'École des Arts décoratifs.

*Un pantalon pour mon ânon*, sur un texte de M. Colmont (1944) ;

*La Chèvre de Monsieur Seguin*, sur un texte d'A. Daudet (1946), ...un des « best-sellers » de la collection ;

*Les Deux Bossus*, sur un texte de J. M. Guilcher (1948) ;

*Histoire du tigre en bois*, sur un texte de M. Colmont (1948) ;

*Amo le peau-rouge*, sur un texte de J. M. Guilcher (1951).

**Marguerite REYNIER** (1881–1950), pseudonyme de Marguerite Paget.

Institutrice pédagogue et rédactrice de manuels de morale. Auteur de livres pour enfant, elle adapte de nombreux classiques de la littérature enfantine.

*Album Fée*, avec des illustrations de R. Celli et H. Guertik (1933) ;

*En famille*, avec des illustrations de Rojankovsky (1934) ;

*Le Tapis volant*, avec des illustrations de Bilibine (1935).

**Fédor ROJANKOVSKY** (Mitau, Russie, 1891 – Bronxville, États-Unis, 1970), dit **Rojan**.

Fils d'un enseignant en poste à Tallinn, Rojankovsky découvre très tôt son goût pour le dessin qu'il alimente par ses promenades sur les bords de la Baltique et dans les forêts estoniennes. En 1912, il entre à l'Académie des beaux-arts de Moscou. La première guerre mondiale interrompt ses études et il y participe comme officier d'infanterie dans l'Armée russe. Enrôlé en 1919 dans l'Armée blanche, il est fait prisonnier en Pologne où il s'installe. Pour gagner sa vie il travaille pour un journal de mode et crée des costumes de théâtre. Arrivé à Paris en 1925, il dessine des publicités pour le Bon Marché et la Grande Maison du Blanc. Pour son ami russe Sacha Tcherny, il illustre un ouvrage pour enfants *Alphabet vivant* et réalise des dessins érotiques pour des éditeurs français. En 1931, il illustre le livre *Daniel Boone* publié par Esther Averill, fondatrice des éditions Domino Press qui paraît simultanément à Londres, à New York et à Paris. Le succès de ce livre assure la notoriété à Rojankovsky qui est engagé par plusieurs grandes maisons d'édition dont Flammarion où, il fait la connaissance de Paul Faucher. C'est ainsi que Rojankovsky réalise entre 1933 et 1948, l'illustration de vingt-six albums principalement dans la série « Le Roman des Bêtes » dont les textes sont dus à Lida Durdikova, épouse de Paul Faucher. Pour réaliser l'illustration de *Panache l'écureuil*, Rojan installe sur son balcon grillagé, un couple d'écureuils dont il peut observer l'activité. En 1940, il s'installe à Forgeneuve et illustre onze albums de la série des Petits Père Castor (format réduit, 15x12 cm). Après l'invasion allemande, Rojan gagne les États-Unis, sur l'invitation de l'éditeur Georges Duplaix (fondateur, en 1941, de la collection *Little Golden Books* aux éditions Sandpiper Press). Rojan illustre douze albums de cette collection. Naturalisé américain, il fait bâtir une datcha en Floride. Il revient, régulièrement, en été, à La Favière, dans sa villa appelée « Le Coq d'or », où il retrouve la colonie des émigrés russes. À partir de 1960, il effectue plusieurs voyages en URSS. En 1957, il reçoit, la plus haute distinction accordée à un illustrateur jeunesse, la « Caldecott Medal ».

*Panache l'écureuil*, sur un texte de Lida (1934) ;

*Froux le lièvre*<sup>36</sup>, sur un texte de Lida (1935) ;

*Bourru, l'ours brun*, sur un texte de Lida (1936) ;

*Martin-Pêcheur*, sur un texte de Lida (1938) ;

*Drôles de bêtes*, sur un texte de P. François (1941) ;

*Cendrillon*, sur un texte de Perrault (1942) ;

---

<sup>36</sup> Record de tirage, en 1966, pour un album du Père Castor : 281 000 exemplaires !

*Le Royaume de la mer* (1948).

**Romain SIMON** (Malzéville, 1916 – Salon-de-Provence, 2007).

Fils du physicien Pol Simon et d'Elisabeth Gontcharova, descendante de l'écrivain russe Ivan Gontcharov. Élève du maître cartonnier et tapissier Jean Picart le Doux et du peintre figuratif Maurice Mazo<sup>37</sup>. Il réalise des décors de théâtre pour la troupe des Comédiens routiers de Léon Chancerel<sup>38</sup> qui crée le personnage de l'Oncle Sébastien. En 1936, les éditions Bouasse, éditent les *Albums de l'Oncle Sébastien* reprenant les *Aventures de Ludulu*. Romain Simon illustre, dans cette série, le titre *Pouique le glouton* (album III), écrit et illustre *Ludulu Messager* (Album IV)<sup>39</sup>. Prisonnier en 1940, il continue à dessiner pendant ses cinq années de captivité. Il rencontre le Père Castor en 1948 et illustre, sous la direction de Paul Faucher, treize albums entre 1949 et 1957. Après la reprise du Père Castor par François Faucher, il illustre plusieurs nouveaux albums dans la série « Le Roman de Bêtes » : *Le Grand cerf et le lapin des champs* (1972), *Une histoire d'ours et d'élans* (1974), *Le Jamais-content* (1978), *Kiou, la chouette hulotte* (1980) sur un texte de Vassilissa (alias Rose-Marie Vassallo<sup>40</sup>), *Toum Toum le manchot empereur* (1983) de Laurence Delaby, *La Plume du caneton* (1976) de Colette Sébille et *Skir le renard* (1976) texte de Andrée-Paule Fournier. En plus de soixante ans d'activité, Romain Simon, illustre 300 livres pour différentes éditions, dont :

*Le Pèlerinage de Fourmiguette*, sur un texte de J. M. Guilcher (1949) ;

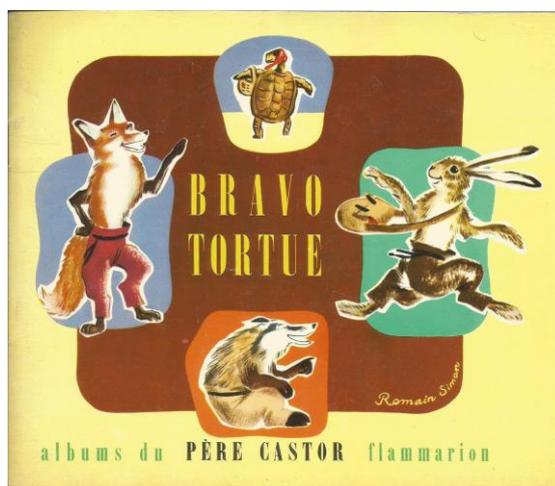
*Boucle d'or*, sur un texte d'A. Telier<sup>41</sup> (1949) ;

*Poulerousse*, sur un texte de Lida (1949) ;

*Les Trois petits cochons*, sur un texte d'A. Telier (1949) ;

*Bravo Tortue*, sur un texte de P. François (1950) ;

*La Grande nuit d'été*, sur un texte de Lida (1957).



<sup>37</sup> Maurice Mazo. (Mostaganem, 1901 – Nogent sur Marne, 1989). Peintre français, élève de l'Académie Julian et d'E. O. Friesz. Peintre solitaire, rigoureux dans sa recherche artistique, grand admirateur des maîtres, il laisse une œuvre peinte considérable et une œuvre dessinée unique, originale.

<sup>38</sup> Léon Chancerel (Paris, 1886 – 1965). Auteur, acteur, metteur en scène français, fondateur en 1929, au sein des Scouts de France de la troupe des Comédiens routiers et en 1957 de l'Association du théâtre pour l'enfance et la jeunesse. Traducteur de Stanislavski, pionnier de l'éducation populaire, il influence le théâtre amateur et les méthodes de formation des acteurs à travers l'expression corporelle et l'improvisation.

<sup>39</sup> Pendant la guerre, Léon Chancerel, se faisant le propagandiste de l'Ordre nouveau et du régime du Maréchal Pétain, publie deux albums de l'Oncle Sébastien : *Les 3 leçons de Ludulu, maître d'école* (Grenoble, Arthaud, 1941) et, au titre sans équivoque, *Oui, Monsieur le Maréchal !, ou le serment de Pouique le glouton et de Ludulu le paresseux* (Grenoble, Arthaud, [S.D.])

<sup>40</sup> Rose-Marie Vassallo-Villaneau (Niort, 1946 – ...). Traductrice depuis 1976, elle a traduit à ce jour plus de 350 livres, pour la jeunesse principalement, mais aussi des essais, des romans adultes et des livres sur le jardinage. Elle est également auteur de livres pour la jeunesse sous le pseudonyme de Vassilissa.

<sup>41</sup> Ce pseudonyme désigne les auteurs de l'Atelier du Père castor.

**Youri TCHERKESSOF** (Saint-Pétersbourg, 1900 – Paris 1943).

Tcherkessof étudie la peinture à Saint-Pétersbourg sous la direction de Petrov-Vodkine. Après avoir épousé en 1919 Anna Benois, la fille d'Alexandre Benois<sup>42</sup> il se rapproche des peintres du « Monde de l'art ». Il illustre des livres, peint des décors (dont celui du café « Iagodka » à Moscou), expose des tableaux. En 1925, il émigre en France. Tcherkessof participe, pendant les années trente à de nombreuses expositions en France et à l'étranger. Il illustre de nombreux livres notamment pour le Père Castor. Tcherkessof se suicide à Paris en 1943.

*Chansons de jeux*, sur un texte de S. Sestier (1933) ;

*Jeu de portraits*, sur un texte du Père Castor (1934) ;

*Tout change* (1934).

**Franciszka THEMERSON** (Varsovie, 1907 – Londres, 1988).

Fille des artistes Jakus et Lucja Weinles<sup>43</sup>. Après ses études à l'Académie des Arts de Varsovie, elle rencontre en 1929 l'écrivain Stefan Themerson qui deviendra son mari. Peintre, illustratrice, réalisatrice et scénographe, elle est passionnée par le dessin. Elle illustre 59 livres, dont 28 pour les enfants et 12 écrits par son mari Stefan. Pendant les années 30, elle illustre plusieurs livres en Pologne dont le célèbre, *Pan Tom Buduje Dom*<sup>44</sup> qui sera republié en 2007 à l'occasion du centenaire de sa naissance. En parallèle, Stefan et Franciszka réalisent des films expérimentaux en Pologne. En 1938, ils déménagent à Paris, la capitale de toutes les avant-gardes à cette époque. Franciszka illustre deux livres de May d'Alençon pour le Père Castor : *Tricota tricota* et *Tout en soie*. En 1942, Stefan et Franciszka s'installent à Londres où ils resteront jusqu'à la fin de leur vie. En 1948, ils créent Gaberbocchus Press, une maison d'édition indépendante pour faire connaître au public anglais l'avant-garde européenne. Stefan Themerson fut le seul membre anglais de l'Oulipo.

*Tricota tricota*, sur un texte de May d'Alençon (1939) ;

*T. T. S. cochon aérodynamique*, sur un texte de May d'Alençon (1939).

---

<sup>42</sup> Alexandre Nikolaïevitch Benois (Saint-Pétersbourg, 1870 – Paris, 1960). Peintre décorateur et scénographe russe, ami de Diaghilev. Il réalise les décors de nombreux ballets, notamment celui pour la création du *Boléro* de Ravel en 1928. Il fut aussi le chef décorateur pour le *Napoléon* d'Abel Gance. Peter Ustinov est son petit-neveu.

<sup>43</sup> Jakus Weinles (1870, Starokonstantynów – 1938, Varsovie.). Peintre polonais d'origine juive, membre actif de la Société juive pour la propagation des Beaux-Arts.

<sup>44</sup> *Monsieur Tom construit une maison* (*Pan Tom buduje dom*. Warszawa, Mathesis Polska, 1938).

## Bibliographie

- *L'Art russe de l'image pour enfants (1900-1945)*. Moulins, Centre de l'illustration, 2010.
- Michel Defourny, *Hommage à Albertine Deletaille*. Meuzac, Les Amis du Père Castor, 2002.
- Michel Defourny, *Hommage à Lida*. Meuzac, Les Amis du Père Castor, 2000.
- Claire Delbard, *Grandir dans l'enthousiasme avec le Roman des bêtes*, « Strenæ », 6 | 2013, <http://strenae.revues.org/1312>.
- Nic Diament, *Dictionnaire des écrivains français pour la jeunesse 1914-1991*. Paris, l'École des loisirs, 1993.
- Raphaël Dupouy, Alexis Obolensky, Michel Guillemain & François Faucher, *Les Russes de La Favière*. Le Lavandou, Réseau Lalan (Le regard de la mémoire), 2010.
- François Faucher, *Une pédagogie de la vie par la vie : František Bakule*. Avant-propos de J. Wittwer. Paris, Éditions Fleurus, 1975.
- Hana Grymova, *Ladislav Havránek dans le cadre de la pédagogie nouvelle*. Brno, Msarykova Univerzita, 2012.
- Isabelle Jan, *La Littérature enfantine*. Paris, les Éditions ouvrières (Enfance heureuse), 1973.
- Françoise Lévêque & Serge Plantureux, *Livres d'enfants russes et soviétiques (1917-1945) dans les collections de l'Heure Joyeuse et dans les bibliothèques de France. Catalogue en forme de dictionnaire des illustrateurs*. Paris, Agence Culturelle de Paris, 1997.
- Béatrice Michelsen, *Hélène Guertik. Dix albums d'exception au Père Castor 1932-1937*. Avant-propos de Françoise Lévêque. Meuzac, Les Amis du Père Castor, 2011.
- Élisabeth Mismes, *Une aventure éditoriale. Les albums du Père Castor*. Dans : « Arts & Métiers du Livre », mai-juin 2008, n°266, p. 56-65.
- Paul Faucher (1898-1967), *Le Père Castor : un Nivernais inventeur de l'album moderne*. Nevers, Conseil Général de la Nièvre, 1999.
- Marie-Françoise Payraud-Barat, *Les Albums pour enfants du Père Castor dans l'entre-deux-guerres : Séminaire Paul Faucher*. Lyon, Institut français de l'éducation, 2012.
- Raymond Perrin, *Romain Simon, un talent sûr d'illustrateur animalier originaire de Lorraine*, <http://www.ricochet-jeunes.org/magazine-propos/article/80-romain-simon-un-talent-sur-d-illustrateur-anima>
- Michèle Piquard, *Paul Faucher, concepteur des albums du Père Castor, sergent recruteur de la Nouvelle Éducation dans l'entre-deux-guerres*. Dans : « Recherches et Éducation », 4, 2011, p. 53-64.
- Marcela Poučová, *Les Illustrateurs tchèques aux éditions du Père Castor*. Brno, Mazarykova Univerzita v Brně, 2014.
- *Signé Chem*. Amiens, Ésad, 2014.
- Marc Soriano, *Guide de littérature pour la jeunesse*. Paris, Flammarion, 1974.
- Marc Soriano, *Sur la piste du Père Castor*. Dans : « Enfance ». Tome 20, n°3-4, 1967, p. 233-240.

...

Sans oublier le site des Amis du Père Castor : <<http://www.amisduperecastor.fr/>>.